

**Mardi 7 Septembre 2021**  
**Les symboles de l'Apocalypse**  
**Raismes**

Le livre de l'Apocalypse : un monde de symboles

S'immerger dans quelques-unes de ces oeuvres d'art, c'est faire une nouvelle lecture du livre de l'Apocalypse, c'est entrer dans un monde de symboles riche et foisonnant. Le dictionnaire culturel de la langue française écrit : «le symbole est un objet présent dont l'apparence renvoie à ce qui est absent. Par cette fonction de renvoi, il appartient à la famille des signes... Le symbole est toujours perçu comme servant le dévoilement d'une identité autrement introuvable.»

La Bible nous laisse des mots, enfilés comme des perles précieuses sur un collier. Mais quel rapport entre ces mots si limités et Dieu ? Quel rapport entre l'Esprit et une colombe, un oiseau ? Les comparaisons les plus grossières sont en fait les meilleures, car elles évitent de penser qu'en les utilisant nous tenons enfin entre nos mains le mystère de Dieu. Nous l'approchons, mais il nous échappe toujours. Les images les plus matérielles ne sont que des métaphores qui ne prétendent pas nous dire ce qu'est Dieu, mais bien, et c'est différent, ce qu'est Dieu pour nous.

Dieu est un rocher, le Christ est un agneau, l'Esprit est une eau vive. Dieu n'est pas un minéral. Le Christ n'est pas un animal. L'Esprit saint n'est pas un liquide à formule liquide connue. Mais Dieu est pour nous fermé, le Christ une victime offerte, l'Esprit un dynamisme qui nous porte.

Nous n'ouvrons pas l'écriture, la Parole révélée pour connaître Dieu, pour accumuler un certain nombre de connaissances sur lui, être capable de le décrire ; mais pour entrer en relation avec lui, pour être relié à Dieu, ce qui est le sens du mot «religio», religion.

Pour entrer dans l'Apocalypse, il faut s'initier à ce langage symbolique, en découvrir le sens ou plus exactement les sens. Car chaque signe est porteur de plusieurs sens. Cette symbolique s'exprime par les couleurs, les nombres, les animaux, les lieux... tous les domaines de la nature et de la vie.

Il ne s'agit pas de décrypter un texte obscur et hermétique. Il s'agit pour nous les lecteurs de mettre notre imagination en état de veille. Dans le monde étrange de l'Apocalypse, les symboles ont tous leur place, assortis les uns aux autres, agencés entre eux; ils participent à la construction de tout un monde symbolique. Aussi, la compréhension d'un symbole n'est pas à chercher dans un dictionnaire des symboles, mais dans le rôle qu'il a dans le texte, en lien avec d'autres éléments, au sein de l'action qui se déroule et au cœur du tableau qui est brossé. Entrons dans ce monde des symboles.

Les couleurs

Chacune des couleurs a une valeur symbolique. Le noir c'est la mort : **Alors j'ai vu : quand il ouvrit le sixième sceau, il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune entière, comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme lorsqu'un figuier secoué par grand vent jette ses fruits** (Apocalypse 6,12-13). Le blanc lui est symbole de pureté et de victoire : **À Sardes, pourtant, tu en as qui n'ont pas sali leurs vêtements ; habillés de blanc, ils marcheront avec moi, car ils en sont dignes. Ainsi, le vainqueur portera des**

**vêtements blancs ; jamais je n'effacerai son nom du livre de la vie ; son nom, je le proclamerai devant mon Père et devant ses anges** (Apocalypse 3,4-5). Le verdâtre est aussi lié à la mort, probablement parce qu'il est la couleur de décomposition : **Alors j'ai vu : et voici un cheval verdâtre ; celui qui le montait se nomme la Mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Et il leur fut donné pouvoir sur un quart de la terre pour tuer par le glaive, par la famine et par la peste, et par les fauves de la terre** (Apocalypse 6,8). Le rouge couleur du sang, de la violence : **Alors sortit un autre cheval, rouge feu ; à celui qui le montait il fut donné d'enlever la paix à la terre, pour que les gens s'entretuent, et une grande épée lui fut donnée** (Apocalypse 6,4). L'écarlate évoque plutôt le luxe et la débauche : **Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, toute parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle avait dans la main une coupe d'or remplie d'abominations, avec les impuretés de sa prostitution. Il y avait sur son front un nom écrit, un mystère : « Babylone la Grande, la mère des prostitutions et des abominations de la terre** (Apocalypse 17,4-5).

### Les nombres

Dans la Bible, les nombres ont une valeur numérique, mais ils ont aussi une valeur symbolique qui est beaucoup employée par le livre de l'Apocalypse. Le chiffre 7 représente la plénitude comme les sept jours de la création. On retrouve cette plénitude avec les lettres aux sept églises qui s'adressent à la fois aux sept églises d'Asie, mais aussi à tous les chrétiens : **Jean, aux sept Églises qui sont en Asie Mineure : à vous, la grâce et la paix, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône, de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen** (Apocalypse 1,4-6). Notons aussi les sept esprits qui désignent la plénitude de l'esprit (Apocalypse 3,1).

Le contraire du 7 de la plénitude, c'est le nombre 3,5 qui est sa moitié. 3,5, c'est l'imperfection, la souffrance, l'épreuve et la persécution. 3 années et demie, c'est 42 mois : **et l'on se prosterna devant le Dragon parce qu'il avait donné le pouvoir à la Bête. Et, devant elle, on se prosterna aussi, en disant : « Qui est comparable à la Bête, et qui peut lui faire la guerre ? » Il lui fut donné une bouche qui disait des énormités, des blasphèmes, et il lui fut donné pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois.** (Apocalypse 13,4-5). Par extension, on peut y rattacher le nombre 1260 qui représente 42 mois de 30 jours, le temps de la persécution : **Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours** (Apocalypse 12,5-6).

Le chiffre 4 représente le monde entier, d'où les quatre points cardinaux : **Après cela, j'ai vu quatre anges debout aux quatre coins de la terre, maîtrisant les quatre vents de la terre, pour empêcher le vent de souffler sur la terre, sur la mer et sur tous les arbres** (Apocalypse 7,1).

Le nombre 12 représente les tribus d'Israël et le nombre de disciples de Jésus. Il symbolise le rassemblement d'Israël, le peuple élu de Dieu. Pour les auteurs du livre de l'Apocalypse, ce sont les chrétiens qui sont ce peuple élu par Dieu : **Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une**

**couronne de douze étoiles** (Apocalypse 12,1). **Puis l'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne des fruits douze fois : chaque mois il produit son fruit ; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations** (Apocalypse 22,1-2).

Les nombres 144 et 144 000 sont une mesure étalon et le nombre des élus : **La ville a la forme d'un carré : sa longueur est égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau : douze mille stades ; sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales. Puis il mesura sa muraille : cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme et mesure d'ange** (Apocalypse 21,16-17). « **Ne faites pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.** » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. De la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Rubèn, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ; de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephtali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ; de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issakar, douze mille ; de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau (Apocalypse 7,3-18).

Nous avons déjà évoqué le nombre 666, le chiffre de la bête, représentation cryptée de l'empereur romain : **C'est ici qu'on reconnaît la sagesse. Celui qui a l'intelligence, qu'il se mette à calculer le chiffre de la Bête, car c'est un chiffre d'homme, et ce chiffre est six cent soixante-six.** (Apocalypse 13,18).

Enfin l'importance de la notion de tiers qui apparaît 15 fois dans l'Apocalypse et qui se rattache au chiffre de la bête puisque  $\frac{2}{3}$ , c'est 0,666. Déjà cela apparaît dans l'Ancien Testament, par exemple chez Zacharie : **Il arrivera dans tout le pays – oracle du Seigneur – que deux tiers en seront retranchés, périront, et que l'autre tiers y restera. Je ferai passer ce tiers par le feu ; je l'épurerais comme on épure l'argent, je l'éprouverai comme on éprouve l'or. Lui, il invoquera mon nom, et moi, je lui répondrai. Je dirai : « C'est mon peuple ! », et lui, il dira : « Le Seigneur est mon Dieu ! »** (Zacharie 13,8-9). Dans l'Apocalypse, le tiers concerne la terre, la lune et les étoiles, les eaux et les navires, les arbres et l'herbe verte, et puis les hommes : **Alors furent libérés les quatre anges qui étaient prêts pour cette heure, ce jour, ce mois, cette année, afin de tuer le tiers de l'humanité. Les troupes de cavalerie comptaient deux myriades de myriades : j'ai entendu ce nombre. Ainsi, dans ma vision, j'ai vu les chevaux et ceux qui les montaient : ils ont des cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe et de soufre ; les têtes des chevaux sont comme des têtes de lion ; de leurs bouches sortent du feu, de la fumée et du soufre. Le tiers de l'humanité fut tué par ces trois fléaux, le feu, la fumée et le soufre qui sortaient de leurs bouches** (Apocalypse 9,15-18).

### Les animaux

Plusieurs animaux et bêtes sont évoqués dans les visions du livre de l'Apocalypse : agneaux, chevaux, dragons et bêtes.

L'agneau évocation de la douceur et de l'innocence. Nous l'avons vu, tout au long du livre de l'Apocalypse, il représente le Christ, reprenant des thèmes qui apparaissent dans l'Ancien Testament comme dans l'Exode ou chez Isaïe : **Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à**

**Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil (Exode 12,2-6). Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche (Isaïe 53,7). L'agneau qui est au chapitre 19 est au coeur du dernier acte. Une liturgie céleste va mettre fin à la domination de Rome-Babylone et annonce le dénouement. Nous retrouvons la foule immense, les vingt-quatre Anciens, les quatre Vivants et, au centre du tableau, le trône divin. Tous sont dans la joie et les chants, célébrant l'absolue souveraineté de Dieu et de l'Agneau et l'avènement de la paix définitive, scellée par l'union nuptiale de l'Agneau avec la nouvelle Jérusalem : **Après cela, j'entendis comme la voix forte d'une foule immense dans le ciel, qui proclamait : « Alléluia ! Le salut, la gloire, la puissance à notre Dieu. Ils sont vrais, ils sont justes, ses jugements. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa prostitution ; il a réclamé justice du sang de ses serviteurs, qu'elle a versé de sa main. » Et la foule reprit : « Alléluia ! La fumée de l'incendie s'élève pour les siècles des siècles. » Les vingt-quatre Anciens et les quatre Vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu qui siège sur le trône ; ils proclamaient : « Amen ! Alléluia ! » Et du Trône sortit une voix qui disait : « Louez notre Dieu, vous tous qui le servez, vous tous qui le craignez, les petits et les grands. » Alors j'entendis comme la voix d'une foule immense, comme la voix des grandes eaux, ou celle de violents coups de tonnerre. Elle proclamait : « Alléluia ! Il règne, le Seigneur notre Dieu, le Souverain de l'univers. Soyons dans la joie, exultons, et rendons gloire à Dieu ! Car elles sont venues, les Noces de l'Agneau, et pour lui son épouse a revêtu sa parure. Un vêtement de lin fin lui a été donné, splendide et pur. » Car le lin, ce sont les actions justes des saints. Puis l'ange me dit : « Écris : Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! » Il ajouta : « Ce sont les paroles véritables de Dieu. » (Apocalypse 19,1-9).****

Les chevaux, eux, portent les quatre chevaliers de l'Apocalypse. Ces chevaux de quatre couleurs, blanc, rouge, noir et blême, sont les messagers de la venue des temps eschatologiques. C'est encore une reprise de Zacharie : **De nouveau, je levai les yeux et voici ce que j'ai vu : quatre chars qui s'élançaient d'entre les deux montagnes ; et ces montagnes étaient de bronze. Le premier char avait des chevaux roux ; le deuxième char, des chevaux noirs ; le troisième char, des chevaux blancs, et le quatrième char, des chevaux tachetés, vigoureux. Je demandai à l'ange qui me parlait : « Ceux-ci, que sont-ils, mon Seigneur ? » L'ange me répondit : « Ce sont les quatre vents du ciel qui s'élancent après s'être tenus devant le Maître de toute la terre. » (Zacharie 6,1-5).** L'Apocalypse utilise ces quatre chevaux en une vision puissante : **Alors j'ai vu : quand l'Agneau ouvrit l'un des sept sceaux, j'entendis l'un des quatre Vivants dire d'une voix de tonnerre : « Viens ! » Alors j'ai vu : et voici un cheval blanc ; celui qui le montait tenait un arc, une couronne lui fut donnée, et il sortit vainqueur, pour vaincre à nouveau. Et quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant qui disait : « Viens ! » Alors sortit un autre cheval, rouge feu ; à celui qui le montait il fut donné d'enlever la paix à la terre, pour que les gens s'entretuent, et**

**une grande épée lui fut donnée. Et quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant qui disait : « Viens ! » Alors j'ai vu : et voici un cheval noir ; celui qui le montait tenait à la main une balance. Et j'entendis comme une voix au milieu des quatre Vivants ; elle disait : « Un denier, la mesure de blé ! Un denier, les trois mesures d'orge ! Ne fraude pas sur l'huile et sur le vin ! » Et quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Vivant qui disait : « Viens ! » Alors j'ai vu : et voici un cheval verdâtre ; celui qui le montait se nomme la Mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Et il leur fut donné pouvoir sur un quart de la terre pour tuer par le glaive, par la famine et par la peste, et par les fauves de la terre (Apocalypse 16,1-8).**

Le dragon est une créature qui traverse l'imaginaire de tant de civilisations qui mettent en scène ces animaux fabuleux et les combats qui les opposent aux hommes. À Babylone, sur une des huit portes de la ville, la porte d'Ishtar figurait un dragon qui est un attribut du Dieu Marduk. Dans la Bible, on trouve plusieurs fois des dragons appelés *tannîn* ou *liwyatan* qui prennent des formes diverses, monstre maritime à sept têtes chez Isaïe, crocodile chez Ézéchiel, cétaqué au psaume 148, serpent dans le livre de l'Exode où le bâton de Moïse se transforme en *tannîn*. La traduction grecque de la Bible au 2e siècle avant Jésus traduira *tannîn* par le mot grec *drakon*. L'Apocalypse présente aussi un dragon à sept têtes décrit comme le chef des démons et des anges rebelles. On l'identifiera à Satan, qui donnera la puissance à la Bête. Le combat entre Michel et ce dragon projette le geste primordial du triomphe de Dieu sur le mal et le chaos. **Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours. Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. (Apocalypse 12,1-9)**

### Objets, lieux et autres symboles de l'Apocalypse

Aux côtés des couleurs, des nombres, et des animaux, d'autres éléments sont à ranger dans la symbolique de l'Apocalypse.

La mer est l'un d'eux. En hébreu, le mot « Yam » qui vient d'une racine qui évoque le rugissement ; le mot yam désigne la mer qu'elle soit Méditerranée ou Rouge. **Je fixerai tes frontières ainsi : de la mer des Roseaux à la Méditerranée, et du désert au Fleuve. Je livrerai entre vos mains les habitants du pays, et tu les chasseras devant toi. (Exode 23,3).** Yam désigne aussi les étendues d'eau intérieures qui prennent aussi le nom de mer, mer de Galilée, mer Morte. **Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. (Marc 1,16).** Yam, c'est aussi un fleuve comme le Nil ou une indication géographique, l'ouest.

Et puis le mot «Yam» désigne un élément du temple de Jérusalem, celui de Salomon. «Yam», c'est le grand bassin qui est dans la cour, une grande cuve portée par douze taureaux d'airain qui servait pour les besoins du temple en eau. **Il fit la Mer, bassin en métal fondu, de dix coudées de diamètre, car son pourtour était circulaire. Elle avait cinq coudées de haut. Un cordeau de trente coudées en aurait fait le tour. En dessous du bord, des coloquintes, tout autour, dix par coudées encerclaient la Mer. Les coloquintes étaient disposées sur deux rangées, fondues ensemble avec la Mer. La Mer était dressée sur douze bœufs : trois faisaient face au nord, trois faisaient face à l'ouest, trois faisaient face au sud, trois faisaient face à l'est. La Mer reposait directement dessus, leurs arrière-trains tournés vers l'intérieur. L'épaisseur de la Mer était d'une largeur de paume, son rebord était comme le bord d'une coupe, en forme de fleur de lis. Sa contenance était de deux mille mesures.** (1 Rois 7,23-26).

Si les Hébreux sont un peuple de la terre et du désert, si leur contact avec le milieu maritime est resté limité au contraire de leurs voisins phéniciens ou égyptiens, ils ont exploité mers et lacs pour la pêche.